

## Les rapports sociaux de sexe

Dans la Roumanie de 1987, Ceausescu mène une politique nataliste forcenée et l'avortement est interdit depuis le 1er octobre 1966 par le décret 770. Des examens gynécologiques étaient même effectués à intervalles rapprochés pour vérifier si les femmes avaient leurs règles et pour déceler les interruptions de grossesse. Ces médecins faisaient partie de ce qu'on appelait en Roumanie la « police gynécologique »<sup>1</sup>.

En France aussi, il n'y a pas si longtemps, l'avortement était interdit. Non seulement c'était un acte illégal, mais pendant la seconde guerre mondiale, il était même passible de la peine de mort. Ce n'est qu'en 1975, que sera obtenu le droit de choisir pour les femmes et les couples de poursuivre ou non une grossesse. Avant cette date, les femmes avaient quand même recours à l'avortement mais dans la clandestinité et dans des conditions dramatiques, ce qui avait des conséquences très graves (stérilité, infections, hémorragies, décès...). Chaque année, 1000 femmes mouraient des suites d'un avortement.

Au-delà du problème de santé publique que cela pose, la bataille pour le droit à l'avortement est intrinsèquement liée à la condition des femmes. En plus d'avoir à subir les conditions dramatiques et inhumaines des avortements clandestins, les femmes se voient également refuser le droit le plus élémentaire de choisir leur vie. L'interdiction de l'avortement dans un pays témoigne de sa difficulté à reconnaître les droits des femmes. Cela concerne non seulement le fait de pouvoir décider seule de poursuivre ou non une grossesse mais aussi de pouvoir maîtriser son corps, vivre sa sexualité sereinement, avoir des rapports égalitaires dans le couple. En effet, le contrôle de la procréation témoigne d'un réel souci de réglementer, de proscrire, d'exercer un contrôle sur les femmes. Sous l'influence de l'Église et de la morale judéo-chrétienne, les femmes avaient une importance dès lors qu'elles devenaient mère et la maternité a toujours été sacrée. Face à la forte mortalité d'une population masculine et jeune au lendemain de la première guerre mondiale, les démographes, économistes et politiques craignaient un « déclin » de la France et ont encouragé la contraception et l'avortement. Dans les années 50 en France, les discussions étaient très vives face à la remise en cause de cette loi, pourtant terriblement injuste et qui pénalisait les femmes les plus démunies, dépourvues d'informations et de moyens financiers pour se « débrouiller » sans encourir les foudres de la loi, notamment en allant à l'étranger.<sup>2</sup> Pourtant, les députés et sénateurs de l'époque agitaient le risque d'une libéralisation des mœurs et de l'avènement d'une sexualité débridée, qui menacerait l'ordre social et bouleverserait les rapports hommes/femmes.

Ils soutenaient que si la contraception et l'avortement étaient autorisés et les femmes ne vivaient plus dans la hantise d'une grossesse non désirée, ce serait l'explosion d'une sexualité lubrique, la fin de la fidélité dans le mariage, la dissolution du couple et la destruction de la famille. Cela aurait pour effet dramatique d'ébranler les fondements même de la société, d'avoir des enfants élevés sans cadre familial stable qui deviendraient invariablement des délinquants.

Ce discours extrême peut prêter à sourire aujourd'hui, cependant il montre combien les femmes sont assignées à leur rôle de mère et combien la maternité est un fondement de l'ordre social. Selon Françoise Héritier, les rapports sociaux de sexe se sont considérablement modifiés et les représentations mentales qui accompagnaient ces rapports également sous l'influence du droit à la contraception et à l'avortement accordés aux femmes.<sup>3</sup> Pourquoi ce droit a-t-il une importance majeure ? C'est parce qu'il reconnaît les femmes à disposer de leur corps. « L'usage procréatif qui est fait de ce droit est en fait la marque élémentaire de l'autonomie qui est propre au statut juridique de la personne. »

Dans le film, les deux jeunes filles se débattent avec de multiples difficultés soulevées par la décision de pratiquer un avortement dans la clandestinité. Gabita, celle des deux qui est enceinte, est confrontée à la difficulté de révéler sa grossesse et donc d'affirmer sa sexualité dans un contexte où elle est taboue. Toutes les deux doivent braver les interdits, dénicher des « adresses » de personnes qui acceptent de pratiquer un avortement, faire confiance à ces personnes pour ne pas être dénoncées par elles, trouver de l'argent, affronter les jugements, les refus, mentir, trafiquer, se retrouver pieds et poings liés à la personne qui pratique l'avortement, être obligée d'accepter des conditions dramatiques et dangereuses, jusqu'au viol... A

<sup>1</sup> La folie nataliste de Ceausescu / Mirel BRAN et Anne CHEMIN .- Le Monde .- 28 Août 2007

<sup>2</sup> Extraits de l'interview de Simone Veil in « Combattante de la liberté » .- Génération solidaire, printemps 2005

<sup>3</sup> Statut des femmes : ce qui reste à conquérir / Françoise Héritier, Gyn. Obs, 2001

plusieurs reprises, elles sont traitées comme des délinquantes (hôtel, parents, police...) ou de la marchandise, elles sont obligées de se prostituer en échange d'un « service ». Il leur faudra toute la détermination nécessaire pour surmonter tous les obstacles : affronter le secret, l'interdit et la culpabilité... L'angoisse est présente du début à la fin. Et même une fois l'avortement terminé, elles sont encore confrontées à des situations dramatiques : les risques d'infection et d'hémorragie, la nécessité de se débarrasser du fœtus, le risque d'être dénoncée...

Pendant tout le film, les deux jeunes femmes ont à affronter seule la situation. Elles prennent conscience qu'il s'agit bien d'une « affaire de femmes », comme le titre du film de Claude Chabrol, à propos d'une femme qui a été guillotinée en 1943 sous le régime de Vichy, parce qu'elle pratiquait des avortements.

Lors d'une scène centrale dans le film sur les rapports hommes-femmes, Otilia va retrouver son copain dans sa famille alors même qu'elle vient d'être violée. Pendant tout le repas familial, elle prend soudain conscience de la discrimination sociale (elle vient d'une petite ville, d'une famille de gens simples, ils sont médecins...) et sexiste (soumission des femmes...). Une multitude de détails attirent l'attention sur le fait que les femmes sont cantonnées à des rôles subalternes.

D'après les récits et anecdotes des femmes plus âgées autour de la table, elle se rend compte qu'elles se sont vite retrouvées réduites à soutenir les ambitions de leur conjoint et bien souvent en faisant abstraction des leurs. C'est par exemple le père qui plaisante gaillardement sur la purée de sa femme, qui serait moins bonne que celle de sa mère. Les hommes et les femmes sont en fait assujettis à des rôles féminins et masculins complètement figés. En effet, dès la naissance, les enfants sont projetés dans des univers sociaux différents en fonction de leur sexe biologique. Les femmes sont soumises dans un espace domestique et cantonnée à la maternité. Et le fait de faire des études, de vivre seule dans une chambre en foyer pour Otilia n'y changeront sans doute rien, son destin est en quelque sorte déjà scellé : son avenir est déjà déterminé, sa vie sera bientôt rythmée par la vie conjugale, les grossesses et les repas à préparer. Elle réagit vivement face à son copain en lui répondant qu'elle n'a pas l'intention de « lui préparer sa purée préférée toute sa vie ».

Lors d'une des scènes suivantes, lorsque Otilia et son copain se retrouvent enfin seuls, elle apprend à son copain qu'elle vient d'aider Gabita à avorter. Alors qu'elle-même a mesuré la responsabilité de prendre le risque d'une grossesse non désirée et les conséquences dramatiques que cela pouvait avoir, il se montre peu concerné. Elle s'aperçoit qu'il se soucie peu de contraception. Il ne prend aucune précaution lorsqu'il a des relations avec elle et ne se soucie pas de savoir si elle prend une contraception orale. Or, le début du film montre combien il est difficile de se procurer la pilule et combien son coût est prohibitif, comme tout ce qui est interdit. Il n'assume absolument pas les conséquences de ses actes. Et surtout, alors que ce n'est pas elle qui a dû avorter, elle comprend que si elle avait à assumer cette situation, elle aurait à l'assumer seule, comme si ce geste ne concernait qu'elle. Malgré son affection pour elle et sa gentillesse, il n'est pas conscient des risques. Il ne réalise pas que son insouciance pourrait avoir des conséquences dramatiques pour elle et cette incompréhension creuse soudain un fossé entre eux.

En effet, les hommes dans le film, quelle que soit leur place, avorteur, copains, père, ne leur sont d'aucun secours. Ils sont soit absents (le partenaire de Gabita), soit peu impliqués malgré leur bonne volonté (le copain d'Otilia), soit en position de pouvoir (le père et les amis des parents), soit abuseur (le médecin). En effet, le partenaire de Gabita n'est jamais évoqué, ni leur relation sexuelle. Gabita est enceinte mais les circonstances et les raisons sont occultées. C'est comme si l'irruption de cette grossesse non désirée l'empêchait d'évoquer cette relation. Dans le film, les hommes se conforment à une représentation classique de la sexualité masculine. Et il est vrai que la sexualité masculine a toujours été considérée comme beaucoup plus légitime, beaucoup plus acceptée socialement que celle des femmes. La société leur reconnaît un droit à la sexualité alors que la contraception et l'avortement sont renvoyés systématiquement à des problèmes de femmes... Il est considéré comme « normal » pour les hommes de vivre des relations sans avoir besoin de se sentir responsables, et encore moins coupables. Ils n'ont pas conscience des risques que des rapports non protégés font courir à la partenaire, sur le plan sexuel, mais aussi sanitaire, social et pénal. Pour les femmes, cette liberté n'est pas acquise, tout au plus c'est une tolérance. Si elles prennent cette liberté, elles doivent en quelque sorte en payer le prix.

## PISTES DE REFLEXION

- Quelles seront les conséquences de cette épreuve sur les relations d'Otilia et de Gabita avec les hommes ? Quelle représentation auront-elles de la sexualité, qui aura été étroitement associée au danger, à la peur ?
- Comment vont-elles vivre leur corps après ce viol ? Quelles seront les conséquences du fait d'avoir monnayé leur corps ? Quelle image auront-elles d'elle-même ?

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Masculin/Féminin : la pensée de la différence*, HERITIER Françoise. Odile Jacob, 01/1996
- *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. HERITIER Françoise. Odile Jacob, 2002
- *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*. BARD Christine, MOSSUZ-LAVAU Janine, BAUDELLOT Christian. Martinière (La), 2004
- *Pour en finir avec le sexisme*. CARNINO Guillaume. L'Échappée, 04/2005
- *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*. BUTLER Judith, FASSIN Eric. Découverte (La), 2005
- *Femmes, genre, féminismes*. TRAT Josette, BOURRET Sandrine, DORLIN Elsa, TREILLET Stéphanie, GIRARD Gabriel, LESSELIER Claudie, DOZOLME Dorian, GELLY Maud. Cahiers de critique communiste (Les) ; Syllepse, 14/03/2007
- *L'ennemi principal n°2 : penser le genre*. DELPHY Christine. Syllepse, 2001
- *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*. HURTING Marie-Claude, KAIL Michèle, ROUCH Hélène. CNRS, 2002
- *L'emprise du genre : masculinité, féminité, inégalité*. LOWY Ilana. Dispute (La) ; Centre National du Livre ; Le genre du monde, 2006
- *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*. MARUANI Margaret. Découverte (La), 2005
- *Rapports de sexe, rapports de genre. Entre domination et émancipation*. CNDP, 03/2002